

LE CHERCHEUR

REVUE ÉCLECTIQUE

VOL. I.

15 FÉVRIER 1889.

No. 12.

LE JEUNE HOMME CHRÉTIEN

*Discours prononcé au Havre, par M. Hervé Bazin, à la séance de l'Association des anciens élèves des Frères de la doctrine chrétienne
le 5 octobre 1888.*

Messieurs.

Je ne saurais vous dire à quel point ma joie est grande de me retrouver au milieu de vous, car j'ai appris depuis de longues années à aimer les habitants du Havre. Les deux premières fois que je suis venu, nous parlions des intérêts de la patrie ; nous nous entretenons aujourd'hui des intérêts chrétiens. Y a-t-il lieu de s'en étonner ? Non, messieurs ! Il y aurait lieu plutôt de s'étonner du contraire. Pour nous, en effet, comme pour tous les catholiques, la grandeur de la patrie ne va point sans la dilatation de la foi parmi les citoyens, et nous croyons que la France ne se relèvera que lorsqu'il y aura chez elle assez de chrétiens pour faire reculer les persécuteurs de l'Eglise et rétablir les droits de Dieu.

En ces derniers temps, malgré les obstacles semés sur votre route par les ennemis de la religion, vos œuvres ouvrières et sociales se sont développées au delà de toute espérance. J'en ai constaté avec bonheur les progrès et les bienfaits dans les brochures que vous avez bien voulu m'envoyer ; mais il en est une que je veux saluer entre toutes, puisqu'elle nous vaut d'être réunis ce soir : c'est celle de l'*Association des anciens élèves des frères*, qui prête un concours si efficace à vos excellents maîtres et forme un lien précieux entre des jeunes gens et des hommes qui ayant reçu la même éducation, marcheront dans la vie avec la même vaillance, le même honneur et la même dignité !

Je la salue surtout, cette association des anciens élèves, en cette année glorieuse où nous avons vu le fondateur de l'Institut des Frères recevoir enfin sur son front la couronne de gloire décernée par le Saint-Siège, aux acclamations du monde catholique.

Ah ! la persécution peut désormais sévir, elle ne prévaudra point contre la puissante intervention de celui que l'Eglise vient de placer sur ses autels, et les fauteurs de l'athéisme moderne seront depuis longtemps oubliés lorsque rayonnera dans l'histoire le nom de plus en plus grand du bienheureux de la Salle.

Pour apporter, moi aussi, une petite pierre à l'édifice de votre association, et pour essayer, ne fût-ce qu'un instant, de prêter mon faible concours à vos travaux et à vos efforts, je voudrais m'efforcer de péné-